

Communication de
Monsieur Philippe Alexandre



Séance du 29 mai 2015



Alphonse-Gabriel Foucault, évêque de Saint-Dié (1893-1930)
Un guide pour les catholiques du département des Vosges

Monseigneur Foucault compte parmi les personnalités qui ont le plus marqué la vie religieuse et intellectuelle du département des Vosges de la fin du XIX^e siècle au début des années 1930. Originaire du diocèse de Chartres, il sut rapidement s'attacher son clergé et les milieux catholiques de son diocèse, mais ses qualités personnelles et ses prises de positions au cours des luttes idéologiques qui ont marqué cette période ainsi que son action durant la Grande Guerre lui ont valu l'estime et la reconnaissance d'une bonne partie de la population vosgienne. Une personnalité ayant son envergure ne saurait toutefois être considérée que du seul point de vue local, tant il a été impliqué dans la vie du monde catholique, que ce soit au niveau régional ou national.

Après avoir esquissé un portrait de Mgr Foucault, nous nous efforcerons de définir ses positions politiques et doctrinales, ce qui nous permettra de mieux comprendre son attitude durant les luttes des années 1900, déclenchées par la loi de séparation des Églises et de l'État. Son attitude durant la Grande Guerre dans un département situé sur le front et son œuvre en tant qu'administrateur de son diocèse de Saint-Dié ne doivent pas faire oublier qu'il fut aussi un artiste, qui s'est engagé en faveur de la renaissance du chant sacré dans le culte catholique, un orateur qui, mettant son talent au service du culte de Jeanne d'Arc, a contribué à faire de Domremy l'un des hauts lieux du culte johannique en France. C'est le bilan d'un épiscopat de trente-sept ans que nous chercherons à présenter dans les pages qui suivent.

Un évêque disposé à s'entendre avec la République, mais ferme dans la défense des grands principes dont il est le gardien

L'homme qui, en 1893, est placé à la tête du diocèse de Saint-Dié n'est âgé que de 50 ans. Il est issu d'une famille modeste et très pieuse de Senonches (Eure-et-Loir). Ordonné prêtre en 1866, il a été professeur au petit séminaire de Chartres, puis à l'Institution Notre-Dame, avant d'exercer les fonctions de curé-archiprêtre de Nogent-le-Rotrou. Il a été élève de l'école des Carmes, à Paris, où il a obtenu une licence ès lettres avant de préparer à la Faculté de Rouen une thèse consacrée à Yves de Chartres^[1]. C'était en 1883. Deux ans plus tard, il obtenait de son évêque un congé temporaire pour se rendre à Rome, où il passa quinze mois à Saint-Louis des Français. Ses travaux, consacrés entre autres au chant grégorien, lui valent déjà la réputation d'être un homme de science, un fin lettré, un orateur brillant, un poète, un artiste^[2]. La biographie publiée au moment de son ordination le présente comme un « idéal du prêtre apôtre » en lutte contre l'indifférence religieuse grandissante de son époque^[3]. Les opinions émises sur sa personnalité sont toutefois discordantes : certains hommes politiques républicains l'apprécient, alors que dans un rapport le préfet d'Eure-et-Loir, tout en reconnaissant sa valeur, le disait « prétentieux d'allure [...], d'un caractère porté à la domination »^[4]. Quant à l'évêque de Chartres, il a manifesté une certaine réticence car il le trouve trop tourné vers la littérature et assez ambitieux^[5]. Jouissant manifestement d'une belle popularité dans son diocèse d'origine, Alphonse-Gabriel Foucault y sera par la suite chaleureusement accueilli à chacune de ses visites^[6].

Sa première lettre pastorale est un modèle de rhétorique habile mâtinée de poésie^[7]. « Je vais vers cette noble terre des Vosges, où tout attire, charme et captive, écrit-il ; la beauté de ses sites et le caractère de ses habitants ; l'industrielle activité qui s'y déploie et les qualités de race qu'on y admire. Je vais vers cette patrie de la Pucelle, vers le berceau de la Vierge de Domremy, vers ces champs que le pied de Jeanne a foulés, vers ce Bois-Chesnu où les voix célestes ont retenti à son oreille, vers le sanctuaire, monument de reconnaissance nationale, que nous achèverons ensemble pour honorer sa mémoire en attendant qu'il abrite son autel. Je viens à vous, c'est-à-dire vers des âmes fortement trempées, âpres au travail et passionnées pour l'honneur, éprises du plus ardent patriotisme et sincèrement attachées à la vieille foi des ancêtres^[8]. »

Si le nouvel évêque de Saint-Dié se trouve confronté à certaines difficultés après son arrivée, ce n'est pas de la population qu'elles viennent, comme en témoigne dans son fameux journal l'abbé Arthur Mugnier^[9], un habitué des milieux mondains. « Mgr Foucault est venu déjeuner chez moi, écrit-il le 20 janvier 1894. Déjà dégoûté d'être évêque. Il est ennuyé d'avoir à s'occuper de

niaiseries telles que les querelles des curés de campagne avec leurs maires. Au salon au coin du feu, le jeune évêque s'est déboutonné. Les réformes à faire dans l'Église le tourmentent. Cela ne peut pas durer. L'Église doit sortir du moule où elle a été enfermée. Ainsi, pourquoi la première communion ne suffirait-elle pas pour nous unir au Christ, comme le baptême ? Foucault jette aussi à l'eau le jeûne et l'abstinence, les six commandements de l'Église. Il faut simplifier, débarrasser la religion de tout un appareil qui la gêne. Nos prédications ne servent à rien. Pur convenu. Nous parlons à des convertis. Mgr Foucault a peur pour l'avenir. Dans l'ordre civil comme dans l'ordre ecclésiastique, on est emprisonné dans les conventions. 'Le bateau fait eau' m'a-t-il dit. Les femmes resteront toujours accessibles à la religion parce qu'elles sont malheureuses. Il ne voit pas la nécessité de la confession détaillée. Un aveu général suffirait. L'évêque de Saint-Dié n'a jamais autant parlé, ni si librement. La mitre lui a un peu délié la langue^[10]. »

Cet ecclésiastique semble avoir plu à Jules Ferry qui, avant sa mort, s'est montré favorable à sa nomination à la tête du diocèse de Saint-Dié. En tant qu'évêque, il appuiera la politique de ralliement du pape Léon XIII^[12]. À son arrivée à Saint-Dié^[11], il revendique l'étiquette « libérale », qu'il définit dans le programme suivant : catéchisme à l'école, qui est un vœu de la majorité, gratuité des fournitures scolaires, dans une école librement choisie par les parents, choix de l'instituteur par le conseil municipal, représentant les parents, service militaire pour les prêtres et les instituteurs. Le souci des « vrais amis de la Constitution » devrait être, selon lui, l'« union de tous les Français »^[13].

Le 1^{er} octobre 1894, il fera lire, lors d'une manifestation officielle à laquelle assiste le ministre de l'Agriculture Vilger, une lettre proclamant son attachement et celui de ses diocésains à la République : « Respectueux du suffrage universel et dociles aux enseignements du Souverain Pontife, nous acceptons loyalement les institutions qui nous régissent. Fils dévoués de l'Église et de la France, les catholiques des Vosges, prêtres et fidèles, gardent fièrement et sauraient défendre vaillamment les frontières bien-aimées, celles de leur pays comme celles de leur foi. Aussi ont-ils la confiance que le drapeau de la République voudra toujours abriter sous les mêmes plis et couvrir d'une égale sollicitude les intérêts sacrés de la religion et de la patrie^[14]. » À la fin du mois de septembre 1895, Mgr Foucault déclarera au président Félix Faure, de passage à Mirecourt : « Je veux [...] vous assurer que nous porterons toujours allègrement notre part des charges communes de la patrie, ne réclamant en retour que notre part de bienveillance et de justice^[15]. »

Par cette sorte de contrat moral passé avec la République, l'évêque de Saint-Dié entend sans doute ménager les intérêts catholiques ; mais lui et son

entourage savent qu'il s'agit de rester ferme dans ses convictions et vigilant^[16]. Quelques années plus tard, quand s'est engagée l'épreuve de force avec le gouvernement Combes, il est une des voix auxquelles la presse nationale, et en particulier le journal *La Croix*, donne un écho. Il tient à rester le chef auquel il appartient, seul, de définir la conduite à observer. Comme d'autres évêques, il rappelle à ses prêtres que toute prise de position sur le terrain politique, soit verbalement, soit autrement, leur est interdite^[17]. C'est lui, et lui seul, qui dirige la résistance. En juin 1904, il proteste contre la suppression des processions^[18], en mars 1905, alors que l'idée de la séparation des Églises et de l'État agite les esprits, il écrit au président d'un Cercle d'études : « Dès aujourd'hui, tout honnête homme regardera [la Séparation] comme la plus criante injustice, par laquelle la France renierait effrontément sa parole et sa signature^[19]. » Durant l'été, alors que l'Église peut s'attendre à être expropriée, il ordonne la publication au prône, sans commentaires, du décret d'excommunication porté par le Concile de Trente contre les acheteurs de biens religieux, c'est-à-dire des personnes se rendant acquéreurs des biens des Congrégations sans y être autorisées par les supérieurs légitimes de l'Église^[20].

Au début de 1906, se pose la question de savoir quelle attitude adopter face aux mesures prises en application de la loi de séparation du 9 décembre de l'année précédente. Il s'agit d'abord des inventaires des biens des fabriques, qui commencent, dans les Vosges, le 27 janvier. Mgr Foucault a envoyé des instructions : on opposera une résistance, mais en évitant tout excès, par respect des lieux sacrés^[21]. « La violence morale qui nous est faite, explique-t-il, aura ainsi toute sa signification, qui ne gagnerait rien à être appuyée par la violence matérielle. » Ainsi les clefs seront laissées à la disposition de l'agent qui devra ouvrir lui-même les portes de l'église^[22]. S'agissant des associations culturelles, Mgr Foucault compte parmi les évêques qui se mobilisent pour en refuser le principe. S'y soumettre ce serait en effet accepter la loi de séparation. En avril 1906, il préconise d'adopter une attitude expectante : il ne saurait être question d'offrir à l'adversaire une occasion de dire des chrétiens qu'ils répondent à la violence par la violence^[23].

Autre conséquence de la loi de séparation : Mgr Foucault devra, lui aussi, quitter son palais épiscopal. Son départ, en décembre 1906, provoque à Saint-Dié une manifestation^[24]. À Nancy, un mouvement semblable s'est produit au moment où Mgr Turinaz quittait sa résidence. En janvier de l'année suivante, les deux évêques voisins se retrouvent à la cathédrale pour une cérémonie de réparation que l'évêque de Nancy conclut par ces mots : « Courage ! L'Église commence seulement à entrer dans la période de souffrance. Elle doit s'attendre à tout, et mon cœur d'évêque est prêt à tout. Que Dieu protège la France ! Que Dieu sauve la France^[26] ! »

Dans cette période difficile, Mgr Foucault affiche une belle confiance, comptant sur ses diocésains pour surmonter les conséquences matérielles et financières de la loi de 1905. Un peu plus tard, il dira même, s'adressant indirectement à l'adversaire : « Somme toute, et malgré tant de ruines effectuées ou à prévoir, je n'hésite pas à affirmer que la séparation, ne nous rendrait-elle que notre liberté, sera finalement un bien. »

Engagement social et patriotisme, ou comment contrecarrer les doctrines dangereuses pour la foi catholique ?

La loi de séparation n'est toutefois qu'un des défis que l'Église doit relever à cette époque. D'autres graves questions se trouvent posées, par exemple la question scolaire. C'est là un terrain sur lequel va être menée la lutte contre les « sectaires ».

En 1906, Mgr Foucault crée des « associations de pères de famille », à l'instar de ce qui se fait dans d'autres diocèses. Le but est de veiller à la « neutralité scolaire » et au respect des « traditions nationales ». Il s'agit non pas de soupçonner *a priori* les instituteurs ou les institutrices, mais de leur donner le sentiment qu'ils trouveront, dans ces associations, « un appui pour l'accomplissement loyal de leur devoir d'État ». Mobilisés par le chanoine Barotte, le directeur du bureau des Œuvres diocésaines, les parents catholiques des Vosges ont adopté le programme suivant : « Promouvoir, propager, défendre les idées et les institutions qui aident la famille dans sa mission, spécialement l'instruction et la bonne éducation de la jeunesse^[27]. » Pour illustrer l'efficacité de ces groupes, Mgr Foucault rapporte, au Congrès Jeanne d'Arc de 1907, l'épisode suivant : le curé d'une paroisse des Vosges a, « par son attitude énergique, sans violence », provoqué « le déplacement d'une institutrice sectaire^[28] » .

L'action se renforce également sur un autre terrain, celui de la « question sociale », qu'il s'agit de ne pas abandonner au socialisme. Depuis le début des années 1890, c'est-à-dire depuis l'encyclique *Rerum novarum*, l'Église en a manifesté sa volonté, tant sur le plan doctrinal que dans la pratique. Mgr Foucault est depuis longtemps conscient du défi auquel les catholiques sont confrontés en cette matière. Alors qu'il était professeur à l'Institution Notre-Dame de Chartres, il participait en septembre 1878 à un congrès de l'Union des Œuvres catholiques^[29]. Le 24 octobre 1896, lors du congrès national catholique, il présidait, aux côtés de Mgr Turinaz, la commission chargée de l'étude des questions sociales ; prêchant à cette occasion à la cathédrale de Reims, il invitait les catholiques à s'unir et à s'organiser pour lutter avec succès contre un socialisme en progrès constant^[30].

Le mouvement du Sillon, fondé en 1894 par Marc Sangnier, s'appuie dans les Vosges sur un groupe dynamique^[31]. En 1903, au lendemain du congrès de Belfort, Mgr Foucault a invité Marc Sangnier à venir faire une conférence au grand séminaire de Saint-Dié. L'accueil que lui ont réservé les deux cercles d'études de la ville a été chaleureux ; venu ensuite à Épinal, il a connu le même succès^[32]. Dans une allocution prononcée à Épinal, le 22 mai 1904, Mgr Foucault prend clairement position en faveur du Sillon^[33] ; et il n'est pas le seul, au sein du clergé français : le Pape aussi dans un premier temps. Ce dernier a fait écrire à Marc Sangnier que « le but et les tendances du Sillon plaisent hautement à Sa Sainteté^[34] ». Le congrès des cercles d'études du Sillon, réuni à Épinal en mai 1904, a rassemblé 800 personnes^[35]. C'est sous la présidence de Mgr Foucault que, le 2 mai 1905, Marc Sangnier fera une conférence au grand séminaire de Bourg-en-Bresse^[36] ; l'évêque de Saint-Dié apparaît alors comme un soutien de Marc Sangnier^[37]. Toutefois, le Vatican ayant changé d'attitude, Mgr Foucault se détournera résolument du Sillon^[38].

Ce revirement ne signifie pas que Mgr Foucault se désintéresse de la question sociale, surtout quand elle agite des localités de son diocèse. En 1907, on le voit prendre position après les émeutes qui se sont produites durant la grève de Raon-l'Étape et dont il avait été le témoin. Il envoie au curé-doyen de Raon une lettre qui fait sensation ; elle est reproduite dans de nombreux journaux. Après avoir assuré les ouvriers du soutien de son clergé et de son propre soutien, il déclare : « À ce titre, que les ouvriers me permettent de leur adresser une triple prière : c'est d'abord de ne pas prêter facilement l'oreille à des excitations dont les auteurs s'arrogent tous les bénéfices sans en partager les conséquences ; c'est ensuite de n'abriter jamais leurs revendications sous un autre drapeau que celui de la patrie ; c'est, enfin, de se souvenir que la solution des conflits se trouve non seulement dans les textes du Code, mais plus encore dans les pages de l'Évangile^[39]. »

L'engagement social de Mgr Foucault se manifeste également par sa présence régulière aux Congrès Jeanne d'Arc à partir de 1904. Ces congrès se déroulent à l'Institut catholique de Paris ; il en est le président d'honneur, la présidence effective étant assurée par le recteur. Le but de cette œuvre est de réunir toutes « les bonnes volontés féminines » ; cette assemblée annuelle permet de faire, régulièrement, une revue générale de toutes les œuvres sociales féminines et d'étudier les « mesures à prendre contre la démoralisation intellectuelle, la franc-maçonnerie, les questions féministes essentielles, la protection de la femme et de la jeune fille »^[40].

La lutte contre l'adversaire est menée par un autre moyen : l'instrumentalisation du « patriotisme ». Certes, durant la guerre franco-allemande, Mgr Foucault a

été brancardier volontaire, dans l'Eure-et-Loir ; il appartient à une génération qui reste traumatisée par la défaite de 1871. Mais s'il use régulièrement du slogan « Foi et Patrie », c'est bien pour mobiliser ses diocésains contre les internationalistes.

À l'époque où a commencé ce que l'on a appelé la « pacification » de Madagascar, le 9 février 1896, est organisé à la cathédrale de Saint-Dié un service funèbre célébré pour les soldats français et en particulier pour ceux de sa ville épiscopale tombés durant cette campagne^[41]. Dans son allocution qui sera imprimée et diffusée, l'évêque de Saint-Dié fait allusion, sans le désigner expressément, au mouvement socialiste et pacifiste. Devant les nombreux officiers, soldats et conscrits réunis pour la circonstance, il déclare : « Si [la France] prête parfois une oreille complaisante à de bruyantes et dangereuses théories, elle sait aussi, au moment décisif, écouter la voix de la sagesse, de l'honneur, du patriotisme ; elle sait aussi laisser de côté de tristes querelles pour revenir au vieil idéal, à la puissante union qui a fait sa grandeur dans le passé et qui fera sa prospérité à l'avenir. Vive donc, Messieurs, vive la France des grands jours et vive l'union de tous ses enfants autour de ses drapeaux. » Mgr Foucault n'adhère pas à l'idéal de la paix universelle. « On peut maudire la guerre : on ne la supprimera pas. On peut rêver de la paix universelle : on ne la réalisera jamais^[42] », affirme-t-il. Il ne croit pas davantage à l'efficacité d'un tribunal arbitral. Sa position est sans ambiguïté : un peuple « dont les droits sont méconnus et l'honneur outragé » doit « prendre les armes et courir sus à l'ennemi ». C'est ainsi qu'il explique « la place de choix » qu'occupe l'homme de guerre « chez tous les peuples civilisés »^[43]. Certes, ces paroles, Mgr Foucault les prononce à un moment qui marque le 25^{ème} anniversaire de la défaite de 1871 ; mais il reviendra souvent sur la question du droit des peuples à se défendre, « forts du droit national insulté et confiants dans la protection de Dieu » ; par exemple à la fin du mois de janvier 1899, à l'occasion d'une messe de conscrits demandée par eux « pour leurs anciens frères d'armes morts au service de la patrie, et particulièrement pour ceux qui sont tombés le 6 octobre 1870 sur le champ de bataille de Nompelize »^[44].

Le patriotisme, l'évêque de Saint-Dié l'exaltera souvent, lors des funérailles d'officiers vosgiens^[45] ou de la distribution des prix dans les écoles de sa ville épiscopale^[46]. C'est sous sa protection que se développera le mouvement de gymnastique catholique dans les Vosges à la veille de la Grande Guerre. C'est lui qui préside, en juin 1914, à Rambervillers, le 12^e concours régional de l'Union vosgienne des gymnastes catholiques, placée sous le patronage du général Léon Didio ; ce concours réunit 2500 gymnastes et 500 musiciens qui se rendent au monument de la défense de 1870^[47].

La « soumission à la loi divine » : Mgr Foucault et les leçons de la Grande Guerre

Nous sommes à la veille de la guerre. Les quatre années du conflit armé vont mettre en évidence les qualités éminentes de Mgr Foucault, non seulement en tant que guide spirituel qui contribue fortement à la résistance morale des populations d'une région située sur le front, en partie occupée et constamment exposée aux bombardements ; mais également en tant que patriote qui participe à l'effort de guerre.

Dans une lettre pastorale publiée au début du mois d'août, il aborde des questions fondamentales : soulignant l'inanité des « doctrines humanitaristes », il affirme que les causes de la guerre résident « dans les passions humaines ou, pour mieux dire, dans les péchés des individus et des peuples ». C'est parce que les hommes violent outrageusement la loi de Dieu, que la justice, l'ordre et la paix ne peuvent être maintenus, que sont fatalement déchaînées sur les nations les plus terribles catastrophes. « Humilions-nous donc sous la main de Dieu, conclut-il, et pendant que nos soldats feront vaillamment leur devoir, faisons aussi le nôtre, c'est-à-dire implorons le pardon de nos péchés et supplions le Ciel de nous épargner les horreurs d'une guerre longue et cruelle^[48]. » Mgr Foucault donne donc un certain nombre de consignes pour organiser la vie religieuse, qui, de fait, connaît une certaine intensité au début de la guerre. .

Après la défaite de Morhange, l'évolution de la situation militaire a pour conséquence l'occupation de Saint-Dié pendant une quinzaine de jours, en août-septembre 1914. Le 27 août, les Allemands entrent dans Saint-Dié. Rencontrant l'évêque et son vicaire général, qui viennent de rendre visite à des soldats blessés au grand séminaire, ils les font marcher en tête de leur colonne, les utilisant comme bouclier humain. Cet épisode restera dans les mémoires après 1918^[49]. La dignité dont le prélat a fait preuve dans ces circonstances a marqué les esprits. Mais c'est aussi le rôle qu'il va jouer durant toute la durée de la guerre qui lui vaudra l'estime de tous : il donne l'exemple de tous les devoirs patriotiques et religieux, dirige son diocèse aussi bien que les circonstances le permettent, relève le courage, rend confiance et soutient le moral, apporte son concours aux autorités publiques et aux sociétés de bienfaisance, intervient pour les prisonniers, bénit les cercueils des soldats, prodigue aux familles en deuil des paroles réconfortantes, rend visite aux paroisses les plus éprouvées^[50]. Louis Burlin, maire de Saint-Dié, qui a été son compagnon de lutte durant la grande guerre témoignera en 1930 : « Ceux qui, comme nous, ont passé avec lui les plus durs moments de l'occupation et les sombres jours de la guerre, ont pu apprécier son courage souriant, sa bravoure à toute épreuve, qui pour tous ceux qui l'approchaient était un réconfort précieux. Nos habitants l'ont vu dans les

heures les plus critiques, circulant dans les rues au mépris du danger, portant aux éprouvés la douceur de sa parole et la bonté de son cœur^[51]. »

Ses mérites valent à Mgr Foucault d'être fait chevalier de la Légion d'honneur en 1919. Elle lui est remise, le 7 octobre, à l'hôtel de ville de Saint-Dié, par le cardinal Luçon, archevêque de Reims, entouré par Mgr Tissier, évêque de Châlons, Mgr Ginisty, évêque de Verdun, Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, et Mgr Neveux, auxiliaire de Reims. Tous ont été en première ligne durant la guerre^[52]. Répondant à Mgr Luçon qui vient de rendre hommage « à un vaillant évêque de la frontière », il déclare accepter les insignes de la Légion d'honneur à la mémoire des prêtres et des soldats morts pour la France^[53].

L'attitude de Mgr Foucault durant la guerre, – qui ne constitue tant s'en faut pas une exception au sein du clergé français, – mérite que nous nous arrêtions quelques instants sur ses conceptions sur la paix et sur la guerre. Au cours d'une des cérémonies de prières publiques qu'il présidait, il rappelait en février 1915 que l'Église souhaitait « la paix dans les âmes et la paix dans la société » ; il disait s'associer aux prières et aux initiatives du Pape qui cherchait à éviter que « le fléau qui ravage actuellement l'Europe et l'Asie ne s'étende pas davantage ». Il ajoutait toutefois : « Mais à quelles conditions la paix est-elle désirable ? Le Pape n'avait pas à le préciser, parce que toutes les précisions sont données par la théologie catholique. La paix n'est désirable, parce qu'elle n'est honorable, qu'à deux conditions : 1^è que l'injuste agresseur reconnaisse ses torts, et 2^è que l'injuste agresseur répare les dommages, tous les dommages, de quelque nature et de quelque ordre qu'ils soient, dont il est l'auteur responsable^[54]. » Sa position amenait à rejeter, une fois encore, la thèse des pacifistes.

Ces idées sont celles que défend le Comité catholique de propagande française à l'étranger, dirigé par Mgr Baudrillart, vicaire général de Paris et recteur de l'Institut catholique de Paris. Celui-ci publie une série ayant pour titre *La guerre allemande et le catholicisme* qui, s'adressant aux catholiques des pays neutres, a pour dessein de montrer que la France, en dépit de ses « erreurs », reste la fille aînée de l'Église ; que « dans la lutte actuelle, la France [...] 'reste fidèle à son rôle séculaire de gardienne du droit et de protectrice de la civilisation' (cardinal Amette, archevêque de Paris) »^[55]. Mais il s'agit aussi de faire une contre-propagande, de détromper les catholiques des pays neutres abusés par les déclarations des adversaires de la France. Alors que l'Allemagne montre, « par la doctrine de ses intellectuels, par sa façon de conduire la guerre, par les actes de ses chefs et de ses soldats », qu'elle est l'adversaire théorique et pratique du catholicisme ; la France, écrit Alfred Baudrillart, confirme aujourd'hui, par l'attitude de ses prêtres, de ses soldats, de la majeure partie de ses habitants », qu'elle est plus fidèle à l'Église que l'Allemagne du Kaiser 'ami de Luther' »^[56].

À la fin de la guerre, il s'agit de tirer des leçons des quatre années terribles que l'on vient de vivre et d'œuvrer au relèvement moral du pays. Un discours prononcé à l'église Saint-Maurice d'Épinal, le 15 septembre 1918, donne à Mgr Foucault l'occasion d'exposer ses idées, et d'abord sa conception du rôle de l'évêque dans un contexte tel que celui de cet après-guerre. L'évêque est, dit-il, celui qui doit « tenir élevé sur le monde le divin flambeau de l'Évangile, dont la lumière seule est capable d'éclairer les routes de l'humanité, de nous signaler les écueils et de nous indiquer le but véritable de notre terrestre pèlerinage ». Poursuivant la polémique contre ceux pour qui les progrès de la science permettent de faire l'économie de la religion, il affirme : « Le vrai progrès, le seul progrès, n'est pas celui qui, après avoir arraché à la nature le secret de ses lois, en titre les plus merveilleuses applications, mais celui qui pénètre de plus en plus les saintes profondeurs de la loi divine pour en faire surgir les plus solides vertus^[57]. »

Dans les années qui suivent, comme le montre par exemple sa lettre pastorale pour le temps du Carême en 1920, il se montrera soucieux du relèvement rendu nécessaire par « les ruines d'ordre moral » provoquées par la guerre^[58]. Et s'il est présent à toutes les grandes cérémonies de commémoration qui ont commencé avant même la fin de la guerre, entre autres à celles organisées dès 1917 par l'abbé Collé à Ménil-sur-Belvitte (près de Rambervillers), ce n'est pas seulement pour manifester son patriotisme, pour « associer le drapeau à la croix », comme il dit, mais aussi pour apporter une espérance après la grande catastrophe^[59].

L'organisation des Œuvres du diocèse, le culte de Jeanne d'Arc et la renaissance du chant grégorien : une action en faveur de la Foi dans la société moderne

Le relèvement moral du pays passe par une action en faveur la foi. C'est à cela qu'il va s'employer dans la dernière décennie de son pontificat, avec une belle énergie en dépit de son âge avancé. Il soutient l'essor des Œuvres créées avant 1914, en modernisant l'action catholique, c'est-à-dire en la médiatisant davantage et en adaptant son programme aux évolutions rapides de la société de l'entre-deux-guerres.

C'est en 1907 qu'a été créé à Épinal un Bureau des Œuvres dirigé par le chanoine Henri Barotte (1864-1924), pour permettre à l'Église de répondre, dans le diocèse de Saint-Dié, aux défis de l'époque^[60]. Il s'agissait d'affermir les âmes face au mouvement ouvrier et de surmonter les conséquences de la loi de séparation. C'est ainsi qu'ont été en outre institués les conseils paroissiaux, présidés par le curé ; le « denier du culte », auquel Mgr Foucault a donné le

nom de « Caisse épiscopale », afin de signifier clairement qu'elle n'avait rien de commun avec les associations que le Saint-Siège avait refusées^[61] ; le livret catholique de famille, délivré aux nouveaux époux au moment du mariage, et qui devait être tenu à jour lors de baptêmes et de communions. « Pour entrer pleinement dans les vues du Pape », et conformément à une décision prise lors du Congrès eucharistique de Metz en 1907^[62], a été prise la décision de réunir tous les ans un Congrès des catholiques vosgiens ; le premier s'est tenu le 18 octobre 1908. Mgr Foucault déclarait y attacher la plus grande importance : « On y passera en revue tous les intérêts de la famille chrétienne, disait-il, intérêts religieux, intérêts moraux, intérêts économiques, intérêts sociaux^[63]. » Chaque année, devait être désormais être organisé un Pèlerinage à Lourdes . La presse catholique, enfin, était appelée à devenir un instrument de propagande. Le *Bulletin paroissial vosgien* était conçu comme « le moyen de mettre plus d'unité dans l'action religieuse », en faisant connaître dans tout le diocèse les programmes, les méthodes et les résultats des œuvres du diocèse. »

Après 1918, dans un contexte nouveau, Mgr Foucault continue de participer aux « Semaines sociales » catholiques, qui reprennent leur rythme. Y sont évoquées les grandes questions qui préoccupent l'opinion, le clergé comme les dirigeants politiques ; entre autres le changement des mœurs, l'inquiétante situation démographique de la France, l'exode rural, l'organisation des communes^[66]. Le Congrès des catholiques vosgiens, qui, chaque année, marque le point d'orgue de l'action catholique à l'échelle du diocèse, est une réplique de ces grands congrès nationaux. En 1922, c'est le député Édouard Mathis qui, au congrès de Remiremont, préside la section dédiée aux questions agricoles ; des prix sont distribués aux familles nombreuses^[67]. Le congrès d'Épinal de 1924 réunit 4 000 participants, il est présidé par Mgr Foucault entouré des députés des Vosges : Madelin, Flayelle et de Lesseux, représentants de la mouvance catholique, conservatrice et nationale. La Fédération des catholiques vosgiens a pourtant déclaré qu'elle n'est pas et qu'elle ne veut pas être un parti politique, mais « une organisation d'action catholique et de défense religieuse sur le terrain civique et social, sous la responsabilité et la direction des laïques, avec le contrôle de Mgr l'évêque »^[68].

L'action catholique, pour se fortifier, doit s'appuyer sur une foi solide. C'est en ce sens que Mgr Foucault a, dès le début de son pontificat, voulu favoriser le culte des héros de la foi dans son diocèse. On pense naturellement à Pierre Fourier de Mattaincourt, qui fut canonisé en 1897^[69] ; à cette occasion, l'évêque de Saint-Dié se rendit à Rome, à la tête d'une délégation de 1 200 Lorrains qui fut reçue par Léon XIII. On pense aussi à Pierre-Joseph Formet, l'ermite de Ventron, plus connu sous le nom de Frère Joseph^[70], mais aussi et surtout à Jeanne d'Arc, à laquelle l'évêque de Saint-Dié a consacré une bonne part de son énergie.

Dès 1893, poursuivant l'œuvre de Mgr Sonnois, son prédécesseur, il a cherché à donner une belle impulsion au pèlerinage de Domremy^[71], réunissant chaque année, fin août ou début septembre, plusieurs confrères et des milliers de pèlerins. Ainsi pouvait-on suivre l'évolution des travaux d'achèvement de l'église du Bois-Chenu, qui était aussi une œuvre de prières pour les soldats, instituée pour répondre à un vœu de Jeanne d'Arc. Pour assurer le financement des travaux d'achèvement de cette église, Mgr Foucault a, durant des années, parcouru la France entière. À chacune de ses étapes, après avoir célébré des grand-messes, il mettait son talent oratoire au service de la cause de Domremy.

C'est dans l'espoir de pouvoir contribuer à la popularisation du culte de Jeanne d'Arc qu'il a également apporté son soutien à l'œuvre de l'abbé Meignien. En 1896, celui-ci a créé, à Ménil-en-Xaintois, un théâtre où, pendant dix ans, fut joué par les habitants un *Mystère de Jeanne d'Arc* ; ce qui valut au village de la plaine des Vosges d'être appelé l'« Oberammergau vosgien »^[72]. Maurice Barrès, on le sait, lui a consacré quelques pages de ses *Amitiés françaises*^[73]. L'entreprise fit faillite après avoir attiré des foules venues de tout le pays, entre autres les curistes des stations thermales voisines^[74]. Le texte du *Mystère* fut, en partie, élaboré par Mgr Foucault^[75] (8^e tableau : Scène de la prison de la grosse tour^[76]). Un envoyé spécial du journal *La Croix* notait en 1899 : « Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié, tout imprégné du culte de Jeanne d'Arc, estime avec raison que tout ce qui peut contribuer à aviver le sens religieux et national doit être encouragé. Sur quelle terre mieux que sur celle des Vosges peut-on unir dans la même étreinte la foi et le patriotisme ? Et quelle figure plus merveilleuse que celle de Jeanne d'Arc peut incarner ces deux sentiments^[77] ? » Quant à l'abbé Meignien, il expliquait, dans une lettre adressée au journal *La Croix*, les motifs de cette entreprise : il s'agissait de répondre aux désirs de Léon XIII qui avait dit aux postulants de la canonisation de la Pucelle : « Faites connaître votre Jeanne d'Arc, afin que dans ce beau pays de France qu'elle a tant aimé elle ait une place d'honneur, que sa vie soit un drame national^[78]. »

Tous ces efforts n'ont pas été vains. Les fêtes de la béatification à Rome, en 1909, furent un grand moment : c'est Mgr Foucault qui fit le panégyrique de la Bienheureuse à l'église Saint-Louis des Français, dans cette église où il avait autrefois prêché avec succès^[79]. En mai 1920, il a le bonheur d'assister aux fêtes de la canonisation, où il se trouve aux côtés de l'évêque d'Orléans et de l'archevêque de Reims. Au Gesu, il dit dans la péroration de son discours : « O Sainte Jeanne d'Arc, acceptez ici le dernier hommage, car mes jours sont comptés, du vieil évêque qui, depuis vingt-sept ans, garde avec une piété jalouse votre berceau, de celui qui a parcouru la France, en tendant la main pour vous élever au Bois-Chenu la basilique nationale qui touche à son achèvement, et

laissez-moi vous adresser cette prière. Pour toute la France, vous serez la sainte de la patrie, mais pour moi, pour mes fils des Vosges et pour mes amis de Lorraine, soyez en outre la Sainte des paysans^[80]. »

Depuis 1918, en particulier depuis la canonisation et l'instauration de la fête nationale de Jeanne d'Arc en 1920, les fêtes de Domremy sont chaque année l'occasion de commémorer la victoire, en présence de députés venus de diverses régions françaises ou de chefs militaires^[81]. En 1926, Mgr Foucault voit son œuvre aboutir : à la fin du mois d'août de cette année-là, ont lieu les fêtes de la consécration de la Basilique nationale de sainte Jeanne d'Arc, fêtes qui coïncident avec son jubilé sacerdotal (1866-1926). Elles se déroulent sous la présidence du cardinal Dubois, archevêque de Paris, et du cardinal Touchet, évêque d'Orléans, en présence des archevêques et évêques de Besançon, Rouen, Tchefoo, Belley, Poitiers, Châlons, Strasbourg, Verdun, Metz et La Rochelle^[82].

C'est parce que son action a contribué à faire de Domremy un des hauts lieux du culte johannique, que Mgr Foucault a parfois été appelé l'« évêque de Domremy »^[83] ; mais son œuvre ne s'arrête pas là : il compte en effet parmi ceux qui, dans les années 1900, ont été en France les artisans de la renaissance du chant sacré et de la modernisation du chant religieux. À Nogent-le-Rotrou, il a écrit ses *Échos de Bethléem* que la France catholique chante et chantera encore durant des décennies^[84] ; mais il est avant tout un spécialiste reconnu du chant grégorien. En août 1902, il participe aux fêtes musicales de Bruges durant lesquelles il expose le résultat de ses réflexions : sa thèse est qu'il existe une correspondance entre le nombre dans le rythme grégorien et le poids dans la métrique ancienne gréco-romaine^[85]. Dans son *Motu proprio* du 22 novembre 1903 sur la musique d'église, le Pape consacre en quelque sorte l'œuvre entreprise par Charles Bordes, fondateur de la *Scola cantorum*, et quelques mois plus tard, en avril 1904, se tient à Rome un Congrès de chant grégorien. Le bénédictin d'origine vosgienne dom Pothier, abbé de Saint-Wandrille, y participe, de même que Mgr Foucault qui, dans cette affaire, apparaît comme la personne de confiance du Pape^[86] ; c'est à lui, en effet, que Pie X a dicté ses directives concernant une édition typique, dite Édition vaticane, qui paraîtra l'année suivante. Il a été fait appel à l'érudition de paléographes pour constituer un texte parfait^[87]. Un an plus tard, en avril 1905, Mgr Foucault prend part au congrès international de Strasbourg, événement qui marque la restauration du plain-chant traditionnel décidée par Pie X. Il existe des divergences entre spécialistes ; en effet, tous ne lisent pas les manuscrits anciens de la même manière. Par exemple : Mgr Foucault a, sur la façon de rythmer le plain-chant, des opinions qui ne sont pas tout à fait les mêmes que celles de dom Pothier, dont il dit être un « élève récalcitrant »^[88]. L'évêque de Saint-Dié s'efforce de faire passer dans son diocèse ses idées sur le chant sacré, déjà adoptées dans le

diocèse de Nancy. À Toul, Mgr Turinaz, pourtant « ennemi juré de la réforme grégorienne », a su se montrer accueillant, et disposé à encourager les travaux de la commission présidée par dom Pothier. Celui-ci a reçu pour mission de préparer la réforme du chant religieux. À Nancy s'est créée une société, affiliée à la *Scola*, et qui s'inspire de la maîtrise de Saint-Léon dirigée par M. Albrech^[89]. Fin décembre 1906, celui-ci est invité par Mgr Foucault à Épinal où l'évêque donne une conférence. Cette rencontre marque, dans les Vosges, le point de départ d'un mouvement en faveur du chant grégorien^[90].

Pour Mgr Foucault tout ce travail scientifique, toutes ces patientes recherches, avaient pour but de stimuler la foi, en donnant une forme esthétique à la prière^[91]. Dans sa conférence d'Épinal, il exhortait ses auditeurs en ces termes : « Chantez, en levant les yeux et les voix, vers cette patrie des âmes qui vous entr'ouvre la porte pour vous introduire au festin des noces éternelles et du bonheur sans fin^[92]. » Chez lui le chant n'était pas seulement une question de goût artistique, mais aussi « un auxiliaire de la piété »^[93].

Conclusions : la reconnaissance des pairs, des Papes, de la France et des Vosges

Dans son Oraison funèbre de 1930, Mgr Charles Ruch rappelait que son confrère avait été un « homme de la prière », comme en témoignaient non seulement son action en faveur du chant sacré, mais aussi ses mandements publiés, durant trente-sept ans, dans la *Semaine religieuse de Saint-Dié* ; un évêque de la charité qui, dès son arrivée dans les Vosges, avait pris son diocèse en affection et qui, face aux difficultés, avait toujours fait preuve d'optimisme et de confiance. Le droit, la liberté, la justice étaient les valeurs au nom desquelles il avait combattu pour défendre la cause du catholicisme, en respectant ses adversaires^[94], mais en ayant toujours le souci de « préserver la religion de la défaite »^[95]. L'« habile manœuvrier » avait « en horreur la politique du pire, toute violence et toute injustice. Pour lui, au contraire, c'était une bonne fortune de voir un adversaire se rapprocher du droit ou de la vérité »^[96].

La parole et l'action de Mgr Foucault ont toujours été l'expression d'un respect et d'une obéissance absolus envers les papes qui se sont succédé durant son pontificat. De leur côté, ceux-ci lui ont exprimé leur reconnaissance, chacun à sa manière : Léon XIII ordonna qu'à la Bibliothèque vaticane, avec l'original de son *Ode à la France (Gentium custos)*, fût conservée la traduction qu'en avait faite Mgr Foucault ; Pie X lui accorda le titre d'assistant au trône pontifical ; Benoît XV l'honora du sacré Pallium, à titre personnel ; Pie XI lui adressa de chaleureuses félicitations à l'occasion de son jubilé en 1925^[97].

La France ne s'est pas montrée moins reconnaissante envers Mgr Foucault : le 20 octobre 1929, Mgr Ruch, délégué par le grand-chancelier de l'Ordre, lui remettait à l'hôtel de ville de Saint-Dié la croix d'officier de la Légion d'honneur. Il déclarait à cette occasion : « Il n'y a pas en France un évêque plus heureux que moi^[98]. » Après la mort de l'évêque de Saint-Dié, survenue le 26 mai de l'année suivante, le journal *Le Temps* notait : « Esprit très libéral, [il] fut une des grandes figures de l'épiscopat français dont il était le doyen^[99]. »

À la fin de sa vie, Mgr Foucault jouissait manifestement d'une certaine estime dans l'ensemble de la population du département des Vosges, de sorte qu'à l'occasion de ses obsèques, le correspondant spécial du journal *La Croix* pouvait écrire que le défunt évêque avait eu « le bonheur d'être aimé et vénéré par tout son diocèse »^[100]. Quant au maire de Saint-Dié, Louis Burlin, il déclarait : « Au nom de tous les Déodatien, sans distinction de croyances, ni de partis, nous nous inclinons avec le plus grand respect devant celui qui a tant aimé notre ville au milieu de laquelle il va reposer pour jamais^[101]. »

Une question se pose toutefois : pourquoi cette personnalité si brillante n'a-t-elle pas été appelée, comme son prédécesseur, Mgr Sonnois, à des fonctions plus éminentes, celles d'archevêque par exemple ? C'est là une invitation à enrichir cette esquisse biographique par d'autres recherches.



Notes

- [1] Alphonse-Gabriel Foucault. *Essai sur Yves de Chartres, d'après sa correspondance* (thèse pour le doctorat en théologie). I : L'Évêque ; II : Le réformateur ; III : Le docteur. Chartres, Petrot-Garnier, 1883, 276 p.
- [2] [Anonyme.] *Biographie de Monseigneur Alphonse-Gabriel Foucault*, Bonnétable, Impr. Prévost-Guillemin, 1893, 14 p.
- [3] *Ibidem*, p. 12. Cf. aussi Mgr Claireaux, « Notes biographiques sur Mgr Foucault (extraites de la *Voix de Notre-Dame de Chartres*) », dans *La Semaine religieuse de Saint-Dié*, 54^e année, n° 30, 25 juillet 1930, p 211-215.
- [4] Voir Gilles Grivel. *Le Parti républicain dans les Vosges de 1870 à 1914*, Thèse d'histoire contemporaine de l'Université Nancy 2, 1997, tome 1, p 41-42.
- [5] Archives nationales, F¹⁹ 2578 : évêque de Chartres à Cultes, 25 mai 1891. Cité par Gilles Grivel, *op. cit.*, p 41.
- [6] « Lettre pastorale que S. G. Mgr l'Évêque de Chartres adresse à ses fidèles, au sujet de la mort de Mgr Foucault », dans *La Semaine religieuse de Saint-Dié*, 54^e année, n° 24, 13 juin 1930, p 164-166.

- [7] Chanoine L[ouis] Lévêque, Curé Doyen de Vittel, *Petite histoire religieuse de nos Vosges*. Mirecourt, Impr. P. Géhin, 1949, p 121-138, ici notamment p 122.
- [8] *Lettre pastorale de Monseigneur l'Évêque de Saint-Dié à l'occasion de son arrivée dans son diocèse*. Nogent-le-Rotrou, Impr. E. Lecomte, 1893, 13 p ; ici p 6.
- [9] Mgr Foucault le nomma, en juin 1897, chanoine honoraire du diocèse de Saint-Dié. Voir « Carnet mondain », dans *Gil Blas*, 19^e année, n° 6430, 25 juin 1897, p 2.
- [10] Arthur Mugnier. *Journal 1879-1939* ; texte établi par Marcel Billot ; préface de Ghislain de Diesbach ; notes de Jean d'Hendecourt. Paris, Mercure de France, 2003, 639 p.
- [11] À l'époque de sa préconisation, l'abbé Foucault écrivait à Jules Ferry : « Il en sera ce qu'il plaira à Dieu ... et à vous. » Voir Pierre Barral. *Jules Ferry, une volonté pour la France*, Nancy, Presses universitaires de Nancy ; Metz, Serpenoise 1985, p 155.
- [12] Gilles Grivel, *op. cit.*, t. 1, p 42.
- [13] Lettre de Mgr Foucault du 26 juillet 1893, adressée à un ami d'Eure-et-Loir et publiée dans le journal *La croix*. Voir « Une lettre de Mgr Foucault », dans *La Croix*, 14^e année, n° 3143, vendredi 11 août 1893, p 2.
- [14] « Le monument de Villemin », *ibid.*, 15^e année, n° 3500, 2 octobre 1894, p 2.
- [15] « Mgr de Saint-Dié et M. Félix Fraure », *ibid.*, 16^e année, n° 3807 s, 28 septembre 1895, p 2.
- [16] « L'union dans la lutte », *ibid.*, 16^e année, n° 3772, 18/19 août 1895, p 2.
- [17] R. P. Lecanuet. *L'Église de France sous la Troisième République. Les signes avant-coureurs de la séparation. Les dernières années de Léon XIII et l'avènement de Pie X (1894-1910)*. Paris, Librairie Félix Alcan, 1930, p 318.
- [18] « Échos religieux. Mgr l'évêque de Saint-Dié », dans *La Croix*, 25^e a, n° 6503, 19/20 juin 1904, p. 3.
- [19] La lettre est publiée dans le journal *La Croix*. Voir « Échos religieux. Mgr l'évêque de Saint-Dié », *ibid.*, 26^e année, n° 6735, 19/20 mars 1905, p 3.
- [20] « Les acheteurs de biens religieux », *ibid.*, 26^e année, n° 6873, 29 août 1905, p 1.
- [21] « Nouvelles politiques. Les inventaires des biens des fabriques », dans *Journal des débats*, 118^e année, n° 29, 30 janvier 1906, p 3.
- [22] « Échos religieux », dans *La Croix*, 27^e année, n° 7008, 06 février 1906, p 3.
- [23] « La lettre des 'vingt-trois' », *ibid.*, 27^e année, n° 70, 18 avril 1906, p 2.
- [24] « Nos évêques », *ibid.*, 27^e année, n° 7279, 22 décembre 1906, p 2.
- [25] « Autour de la séparation », *ibid.*, 28^e année, n° 7304, 23 janvier 1907, p. 5.

- [26] « La réorganisation de l'Église de France. Au diocèse de Saint-Dié. Lettre de S. G. Mgr Foucault », *ibid.*, 28^e année, n° 7508, 20 septembre 1907, p. 1.
- [27] Depuis qu'ils ont lancé leur appel, le 25 novembre 1906, - ils étaient alors 150, - leur nombre est passé à 375 en mars 1907. Voir Eugène Beaupin. « Les associations de chefs de famille », *ibid.*, 28^e année, n° 7518, 2 octobre 1907, p. 4.
- [28] « Associations de pères de familles », *ibid.*, 28^e année, n° 7442, 4 juillet 1907, p. 4.
- [29] *Union des Œuvres catholiques. Congrès de Chartres. Compte rendu de la onzième assemblée, générale, des directeurs d'œuvres (9-13 septembre 1878)*, Paris. Bureau central de l'Union, 1879, p. 20.
- [30] « Congrès national de Reims », dans *La Croix*, 17^e année, n° 4143, 25/26 octobre 1896, p. 1-2.
- [31] Voir le journal *L'Avenir de l'Est. Journal hebdomadaire* puis *Organe de l'éducation démocratique et de progrès social*, qui a paru à Saint-Dié du 15 mai 1904 au 12 novembre 1905.
- [32] P. F. « Le 'Sillon' dans les Vosges », dans *La Croix*, 24^e année, n° 6182, 6 juin 1903, p. 4.
- [33] R. P. Lecanuet, *L'Église de France sous la Troisième République. Les signes avant-coureurs de la séparation. Les dernières années de Léon XIII et l'avènement de Pie X (1894-1910)*. Paris, Librairie Félix Alcan, 1930, p. 700 ; Lecanuet reproduit le discours du 22 mai, prononcé à Épinal par Mgr Foucault. Voir aussi « Le 'Sillon' dans l'Est », dans *La Croix*, 25^e année, n° 6511, 29 juin 1904, p. 3.
- [34] « Le clergé et le 'Sillon' », dans *Petite revue mensuelle des Œuvres*, 2^e année, n° 12, décembre 1903, p. 30.
- [35] « Le congrès d'Épinal », dans *La Croix*, 25^e année, n° 6480, 24 mai 1904, p. 3.
- [36] « Le 'Sillon' », dans *La Croix*, 26^e année, n° 6775, 5 mai 1905, p. 3.
- [37] Voir « Le 'Sillon' », dans *Revue catholique de l'Alsace* (Strasbourg), 24^e année, juin 1905, p. 421.
- [38] Des dispositions sévères prises par lui interdisent au congrès du Sillon qui se tient à Épinal, le 15 mars 1908, d'apparaître comme étant une manifestation reconnue par l'Église. Voir « Le Congrès du 'Sillon' à Épinal », dans *La Croix*, 29^e année, n° 7651, 08/09 mars 1908, p. 5.
- [39] Voir par exemple « Nouvelles du monde catholique. Mgr Foucault et la grève de Raon-l'Étape », dans *Semaine religieuse du diocèse de Lyon*, 14^e année, t. 2, vol. 28, 9 août 1907.
- [40] « Çà et là. Congrès Jeanne d'Arc », dans *La Croix*, 25^e année, n° 6474, 17 mai 1904, p. 3 ; voir aussi « Congrès Jeanne d'Arc », *ibid.*, 26^e année, n° 6773, 3 mai 1905, p. 3 ; « IV^e Congrès Jeanne d'Arc », *ibid.*, 28^e année, n° 7405, 22 mai 1907, p. 2.

- [41] Alphonse-Gabriel Foucault. *Allocution prononcée à la cathédrale de Saint-Dié le dimanche 9 février 1896 à l'occasion du service funèbre célébré pour les soldats français morts à Madagascar*. Saint-Dié, L. Humbert, [1896], 13 p, ici p 4.
- [42] *Ibid.*, p. 6.
- [43] *Ibid.*
- [44] « Chronique diocésaine. Cérémonies religieuses et patriotiques », in *La Semaine religieuse de Saint-Dié*, 23^e année, n° 4, du 27 janvier 1899, p. 52-53 ; voir aussi « Chronique diocésaine. Les conscrits de la classe 1898 à la Cathédrale », *ibid.*, n° 5 du 3 février 1899, p. 79-83.
- [45] « Éloge funèbre du capitaine par Monseigneur », (publié dans le *Réveil catholique*), *ibid.*, 23^e année, n°13 du 31 mars 1899, p. 215-219.
- [46] Voir par exemple « Chronique diocésaine. Distribution de prix », *ibid.*, 23^e année, n° 31 du 4 août 1899, p. 522-523.
- [47] « Le festival de Rambervillers », *ibid.*, 38^e année, n°24 du 12 juin 1914, p 380-381.
- [48] « Actes officiels. Lettre pastorale de S.G. Monseigneur l'Évêque de Saint-Dié et Mandement prescrivant un Triduum de prières pour attirer la protection de Dieu sur nos armées », *ibid.*, 38^e année, n° 32, 7 août 1914, p 501-502.
- [49] « Mort de Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié », dans *La Croix*, 51^e année, n° 14492, 28 mai 1930, p. 1.
- [50] « Oraison funèbre de S. G. Mgr Alphonse-Gabriel Foucault, Évêque de Saint-Dié, prononcée en la Cathédrale de Saint-Dié le 3 juillet 1930 », par S. G. Mgr Ruch, Évêque de Strasbourg, dans *Semaine religieuse de Saint-Dié*, 54^e année, n° 28, 11 juillet 1930, p. 201-202.
- [51] « Les émouvantes funérailles de Mgr Foucault. Une foule énorme a accompagné, dans Saint-Dié en deuil, celui qui, pendant 37 ans, fut le chef spirituel du diocèse, in *L'Express de l'Est*, 29^e année, n° 3426, 03 juin 1930, p. 1.
- [52] « Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié, reçoit la Légion d'honneur », in *La Croix*, 40^e année, n° 11226, 08 octobre 1919, p. 1.
- [53] « La remise de la décoration de la Légion d'honneur à Mgr Foucault », in *La Croix*, 40^e année, n° 11227, 09 octobre 1919, p. 1.
- [54] « Actes officiels. Allocution de S. G. Mgr l'Évêque de Saint-Dié à la cérémonie de prières publiques », in *La Semaine religieuse de Saint-Dié*, 39^e année, 12 février 1915, p. 57-58. Ces idées, Mgr Foucault les défend aussi devant les élèves de l'Institut catholique de Paris. Voir « À l'Institut catholique », dans *Semaine religieuse de Paris*, 64^e année, t. 127, n° 3296, p. 318-320.
- [55] *La guerre allemande et le catholicisme*. Ouvrage publié sous la direction de Mgr Alfred Baudrillart, Recteur de l'Institut catholique de Paris et sous le haut

patronage du Comité catholique de propagande française à l'étranger. Paris, Bloud et Gay, 1915, n° 1, Préface du Cardinal Amette, Archevêque de Paris, p. V- VI.

- [56] *Ibidem*, Avertissement, de Mgr Baudrillart, p. IX-XII.
- [57] « Allocution prononcée par S. G. Monseigneur l'Évêque de Saint-Dié en l'Église Saint-Maurice d'Épinal pour la fête de Saint-Goéry, le 15 septembre 1918 », dans *Épinal Catholique*. Mensuel de la paroisse, 17^e année, n° 203, 1^{er} octobre 1918, supplément non paginé. Il reprenait ici les grandes idées exprimées dans sa lettre pastorale d'août 1914.
- [58] Alphonse-Gabriel Foucault, Évêque de Saint-Dié. « Lettre pastorale de S.G. Mgr l'Évêque de Saint-Dié sur l'Œuvre des Séminaires et Mandement pour le Saint Temps de Carême de l'an de grâces 1920 », dans *La Semaine religieuse de Saint-Dié*, 44^e année, n° 5 du 30 janvier, 1920, p 17-23.
- [59] « Cérémonies religieuses et patriotiques (23 juillet-28 août 1917) [Allocution de Mgr Foucault] », dans Abbé Alphonse Collé. *La Bataille de la Mortagne. La Chipotte. L'occupation : Ménil et ses environs* ; préface de Louis Madelin, Historien, Député des Vosges. Lyon/Paris, Librairie catholique Emmanuel Vitte, 1925, p 156-160. Voir aussi « L'anniversaire des combats de la Chipotte – La Mortagne », dans *La Croix*, 44^e année, n° 12385, 31 juillet 1923, p. 5, et « L'anniversaire de la Marne », *La Croix*, 45^e année, n° 12668, 1^{er} juillet 1924, p. 1.
- [60] « À travers les 'Semaines religieuses'. Décisions de Mgr Foucault », *ibid.*, 28^e année, n° 7375, 16 avril 1907, p 4 ; voir aussi Chanoine L[ouis] Lévêque, *op. cit.*, p 130-131.
- [61] « À travers les 'Semaines religieuses'. Le denier du culte », dans *La Croix*, 28^e année, n° 7327, 19 février 1907, p 4.
- [62] « À travers les 'Semaines religieuses, Congrès eucharistique », *ibid.*, 29^e année, n° 7708, 14 mai 1908, p 4.
- [63] « À travers les diocèses. Congrès d'Épinal », *ibid.*, 29^e année, n° 7812, 19 septembre 1908, p 4.
- [64] Celui de 1908 compta 4 000 participants et 130 malades.
- [65] « À travers les diocèses. Bulletins paroissiaux », *ibid.*, 29^e année, n° 7819, 23 septembre 1908, p 4. Le tirage du *Bulletin paroissial vosgien* s'éleva en peu de temps à 57 000 exemplaires ; 300 paroisses y étaient abonnées.
- [66] De notre envoyé spécial. « La Semaine sociale de Strasbourg », *ibid.*, 43^e année, n° 12083, 06/07 août 1922, p 1.
- [67] « Les catholiques vosgiens », dans *La Croix*, 43^e année, n° 12143, 17 octobre 1922, p 1.

- [68] « Le Congrès des catholiques vosgiens à Épinal », *ibid.*, 45^e année, n° 12757, 14 octobre 1924, p 2.
- [69] « Échos religieux. Canonisation du B. Pierre Fourier », *ibid.*, 18^e année, n° 4302, suppl., 1^{er} mai 1897, p 2 ; voir aussi *Gil Blas*, 19^e année, n° 6402, 28 mai 1897, p 2.
- [70] « Échos religieux. Une nouvelle cause française de béatification : Fr. Joseph ou l'ermite de Ventron », *ibid.*, 24^e année, n° 6159, 9 mai 1903, p 3.
- [71] « Télégrammes et correspondances. Domremy », dans *Le Figaro*, 39^e année, n° 230, 18 août 1893, p 1.
- [72] Voir par exemple Louis Colin. « Oberammergau vosgien », dans *La Croix*, 17^e année, n° 4043, suppl., 1^{er} juillet 1896, p 4, ou « Le Mystère de Jeanne d'Arc dans les Vosges », dans *Revue de Champagne et de Brie. Histoire - Biographie - Archéologie - Documents inédits - Bibliographie - Beaux-Arts*, 21^e année, 2^e série, t. 8, 1896, p 930-934.
- [73] Maurice Barrès. *Les Amitiés françaises*. Paris, F. Juven, [1903], V. Philippe à Domremy, p 137-186.
- [74] Christophe Mathis. *Le Théâtre populaire de Ménil-en-Xaintois*, Ménil-en-Xaintois, novembre 1999, 74 p. (Archives départementales des Vosges, cote BR 6543.)
- [75] Voir *Le Mystère de Jeanne d'Arc représenté par ses compatriotes de Ménil-en-Xaintois (Vosges)*. Saint-Dié, L. Humbert, [1896 ?].
- [76] A. Janne. « Le 'Mystère de Jeanne d'Arc' interprété par toute une commune », dans *La Croix*, 20^e année, n° 4998, 1^{er} août 1899, p 1-2. *La Croix* reproduit ici en partie le texte de ce 8^e Tableau, qui a été ajouté par Mgr Foucault.
- [77] *Ibid.*
- [78] « Mystère de Jeanne d'Arc en 1900. M. le Curé de Ménil-en-Xaintois (Vosges) nous adresse la lettre suivante Signé : T. M. [T. Meignien] », *ibid.*, 20^e année, n° 5079, suppl., 5/6 nov. 1899, p 2.
- [79] « Les fêtes de Jeanne d'Arc », dans *Les Annales politiques et littéraires*, 27^e année, t. 52, n° 1348, 25 avril 1909, p 391.
- [80] « Autour de la canonisation de Jeanne d'Arc. Le triduum solennel à Saint-Louis des Français et au Gesu », dans *La Croix*, 41^e année, n° 11399, 22 mai 1920, p 3.
- [81] « Les fêtes de Jeanne d'Arc à Domremy », dans *Le Figaro*, 67^e année, 3^e série, n° 177, 26 juin 1921, p. 2.
- [82] Le programme fut diffusé dans la France entière. Voir par exemple « Programme des fêtes de la consécration de la Basilique nationale de sainte Jeanne d'Arc à Domremy, les 27, 28, 29 août 1926, à l'occasion du jubilé sacerdotal (1866-1926) de S. G. Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié », dans *La Semaine religieuse du diocèse de Lyon*, 33^e année, t. 2, n° 36, 6 août 1926, p 168-169.

- [83] «Autour de la canonisation de Jeanne d'Arc», dans *La Croix*, 41^e année, n° 11399, 22 mai 1920, p 3.
- [84] «Les Échos de Bethléem», *ibid.*, 13^e année, n° 2947, 24 décembre 1892, p 3. Pendant des décennies des annonces furent chaque année publiées, qui rappelaient où l'on pouvait se procurer la partition.
- [85] «Les fêtes musicales de Bruges (7, 8, 9 et 10 août 1902)», dans *La Tribune de Saint-Gervais*, 8^e année, n° 8/9, août/septembre 1902, p 256-262. En décembre, il développait sa théorie dans un long article. Voir «La rythmique grégorienne d'après Gui d'Arezzo», dans *La Tribune de Saint-Gervais*, 8^e année, n° 12, décembre 1902, p 369-380. Un tiré à part fut diffusé.
- [86] «Nouvelles romaines. Audiences grégoriennes», dans *La Croix*, 25^e année, n° 6450, 17/18 avril 1904, p 2. Mgr Foucault comptait parmi les personnalités qui avaient décidé Pie X à entreprendre la réforme de la psalmodie chantée ; les incitations que le Pape avaient reçues de France correspondaient à ses propres idées. Voir à ce sujet Amédée Gastoué. «Le nouveau Psautier de Pie X et la réforme de l'Office», dans *La Tribune de Saint-Gervais*, 18^e année, n° 2, février 1912, p 33-38, ici p 36.
- [87] Charles Bordes (Rome). «Le Congrès grégorien à Rome», dans *Le Figaro*, 50^e année, n° 109, 18 avril 1904, p 2 ; voir aussi (de notre correspondant particulier). «Lettre de Rome. Les fêtes grégoriennes», dans *La Croix*, 25^e année, n° 6447, 14 avril 1904, p 3.
- [88] (De notre correspondant particulier). «Le congrès international de chant grégorien», *ibid.*, 26^e année, n° 6867, 22 août 1905, p 2.
- [89] «Dix ans d'action musicale religieuse. X. Les assises provinciales de la Schola», dans *La Tribune de Saint-Gervais*, 8^e année, 1902, n° 1/2, p 182-186.
- [90] «Allocution sur le chant sacré, prononcée à Épinal, au concert spirituel de la Schola (sic) de Nancy», *ibid.*, 13^e année, n° 1, janv. 1907, p 18-20 ; voir aussi sous le même titre *La Musique sacrée*, 6^e année, n° 1/2, janvier/février 1907, p 5.
- [91] «Échos des journées grégoriennes de Remiremont», dans *La Croix*, 41^e année, n° 11547, 12 novembre 1920, p 3.
- [92] «Allocution sur le chant sacré prononcée à Épinal, au concert spirituel de la Schola de Nancy», dans *La Musique sacrée*, 6^e année, n° 1/2, janvier/février 1907, p 5.
- [93] Amédée Gastoué, *op. cit.*, p. 35.
- [94] Mgr Ruch, *op. cit.*, p. 195.
- [95] Mgr Ruch, *op. cit.*, p. 200-201.
- [96] Mgr Ruch, *op. cit.*, p 201.
- [97] Mgr Ruch, *op. cit.*, p. 194-195.

- [98] P. C. [Pierre Christophe]. « La remise de la rosette d'Officier de la Légion d'honneur à S. G. Mgr Foucault », dans *La Croix*, 50^e année, n° 14308, 22 oct. 1929, p 1 ; voir aussi « Nouvelles diverses », dans *Le Temps*, 69^e année, n° 24898, 21 oct. 1929, p 3.
- [99] « Nécrologie. Mort de Mgr Foucault », dans *Le Temps*, 70^e année, n° 25116, 28 mai 1930, p 5.
- [100] « Mort de Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié », dans *La Croix*, 51^e année, n° 14492, 28 mai 1930, p 1.
- [101] « Les émouvantes funérailles de Mgr Foucault. Une foule énorme a accompagné, dans Saint-Dié en deuil, celui qui pendant 37 ans, fut le chef spirituel du diocèse », *L'Express de l'Est*, 29^e année, n° 3426, 6 juin 1930, p 1.